

Les archives de la Société européenne de culture (1950-2011) aux Archives historiques de l'Union européenne

par Catherine Previti Allaire
Conservateur du patrimoine, archi-
viste aux Archives historiques
de l'Union européenne

La Société européenne de culture

Fin 2021, les Archives historiques de l'Union européenne, situées à l'Institut universitaire européen à Florence, ont publié sur leur site l'inventaire des archives de la Société européenne de culture qui se sont récemment ajoutées à leurs collections. Cette association doit sa création au philosophe et juriste Umberto Campagnolo (1904-1976). Ayant quitté l'Italie fasciste pour la Suisse (1933), cet enseignant de philosophie obtient un doctorat en Sciences politiques puis assure un cours de Philosophie du droit. Proche du professeur Hans Kelsen, il publie alors de nombreux articles concernant les fondements de la paix. De retour dans la péninsule (1941), il rejoint l'entreprise Olivetti gérée dans un esprit communautaire puis inaugure sa carrière universitaire à Padoue et Venise (1943-1974). Cherchant à conjuguer réflexion et action, il assume également le secrétariat général du Movimento Federalista Europeo (1945-1946) mais démissionne rapidement car en désaccord sur la définition d'Europe unie, ancrée selon lui hors du tout-politique. C'est durant sa participation aux premières Rencontres internationales de Genève autour des « grands problèmes de l'actualité dans le domaine de la civilisation » qu'il conçoit la Société européenne de culture (1946). Cette dernière voit le jour en 1950 à Venise, à la charnière entre l'Ouest et l'Est. Elle se proclame une association solidaire et militante d'intellectuels organiques ou hommes de culture, expressions privilégiées à celle d'intellectuels tout court, enfermés dans leurs tours d'ivoire. Il s'agit de promouvoir sur (et voire outre) le continent une paix vraie qui ne soit pas seulement une alternative à la guerre, devenue de surcroît atomique et proférant désormais ses menaces sous forme de Guerre froide. La revue emblématique « Comprendre » promeut ainsi une « politique de la culture » comme porteuse de valeurs à l'encontre de la crise, comme médiatrice entre absolu universel et Histoire, comme passerelle entre conscience individuelle et engagement civique. Michelle Bouvier, veuve du secrétaire général Umberto Campa-

gnolo, prend sa relève aux côtés du philosophe Norberto Bobbio (1976-2011). À mi-chemin de leur mandat débute d'ailleurs la réunification officielle de l'Europe.

Des personnalités d'exception

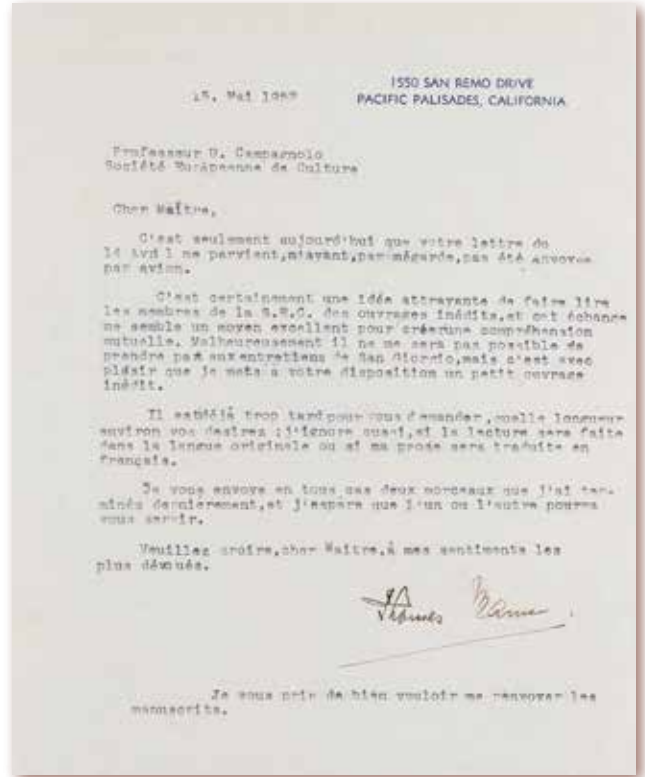
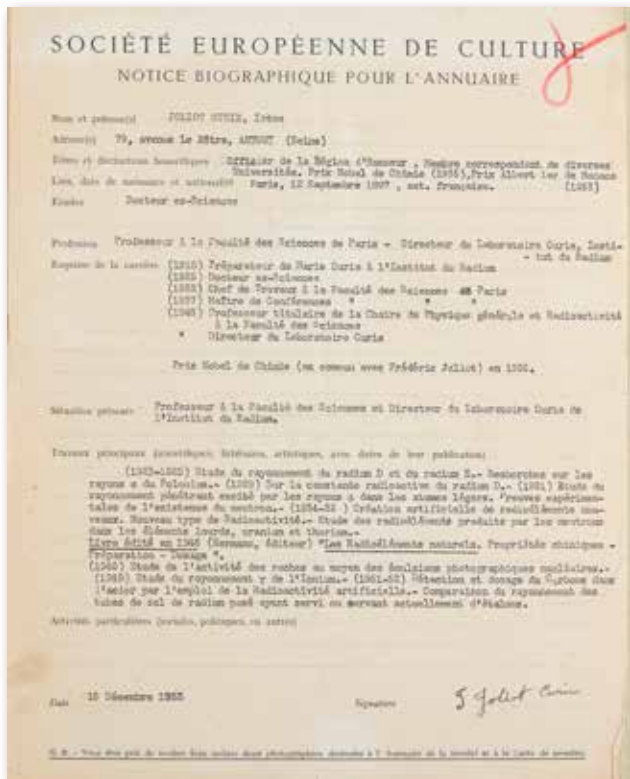
Les adhésions à la Société européenne de culture proviennent d'horizons géographiques, disciplinaires et idéologiques variés. Toutes émanent de personnalités de bonne volonté, animées d'un esprit humaniste et selon le principe de la Société, ouvertes à un dialogue culturel autonome tous azimuts en quête de la paix. Les noms d'écrivains, peintres, musiciens et scientifiques se multiplient, rivalisant de prestige. Parmi les passagers d'un jour ou voyageurs au long cours, provenant d'une Europe virtuellement et vertueusement unie, et plus loin encore, l'on compte Benedetto Croce, Eugenio Montale, Marc Chagall, André Gide, Frédéric et Irène Joliot-Curie, Le Corbusier, François Mauriac, Pablo Picasso, Léopold Sédar Senghor, Thomas Mann, Pablo Casals, Pablo Neruda, Boris Pasternak, Bronislaw Geremek... L'histoire illustre de la Société explique la richesse exceptionnelle de ses archives qui permettent de retracer son essor des années cinquante jusqu'à une période récente. Elles apportent de plus une importante contribution à l'histoire générale de la culture européenne, notamment dans ses relations avec la philosophie politique et l'engagement pour la paix. Pour ces différentes raisons, elles constituent un original trésor au sein des Archives historiques de l'Union européenne.

Une imposante collection

La collection de la Société européenne de culture représente environ 90 mètres linéaires classés en près de 2500 dossiers, ce chiffre s'expliquant par la prépondérance de l'écrit durant les décennies principalement concernées – à savoir la seconde moitié du 20^{ème} siècle – et par l'étendue chronologique couverte. Les typologies documentaires

sont multiples, allant des procès-verbaux des réunions aux dossiers personnels des membres. Les 'empreintes' laissées par les participants diffèrent aussi. Elles peuvent consister en un simple message ou un épais dossier de correspondance, en un discours ou une longue série d'articles. D'autre part, des centaines de photographies illustrent de manière extrêmement vivante l'histoire de la Société et les matrices métalliques des illustrations de « Comprendre » rappellent les artistes à l'origine des gravures, tels Jean Cocteau, Jean Picart Le Doux, Henri Matisse, Raul Anguiano et Gabriele Mucchi. Au bilan, la richesse patrimoniale du fonds de la Société européenne de culture mérite indubitablement sa valorisation. Celle-ci pourrait s'inscrire dans une démarche historique, philosophique ou juridique, axée sur la reconstitution du contexte d'origine et en particulier sur la dynamique de pensée active élaborée par l'organisation. Il semble pourtant permis, voire opportun, d'encourager tout un chacun à une approche libre de la collection car, comme l'a souligné la Société-même, la véritable culture ne connaît pas de barrières. Cette exploration 'hors-piste' devrait consentir de redécouvrir les archives dans leur valeur intrinsèque et de les rapporter, sous des lumières variées, dans leur force éternelle au Présent. ■

▼ AHUE : SEC-1891 - Fiche d'inscription de la physicienne Irène Joliot-Curie, 16 décembre 1953



▲ AHUE : SEC-1891 - Lettre de l'écrivain Thomas Mann, 15 mai 1952

▼ AHUE : SEC-1891 - Lettre de l'écrivain Boris Pasternak, 5 août 1959

